

La fondation de l'Académie de médecine réclame un « Giec de la pollution chimique »

[Presse Océan](#) Marianne Dardard Publié le 31/01/2024 à 20h06

Il y a urgence à étudier l'impact de la pollution chimique sur la santé, selon la fondation de l'Académie de médecine, qui présentait son livre blanc sur le sujet à l'Assemblée nationale, mercredi 31 janvier 2024.



Le professeur Yves Lévi est vice-président de la fondation de l'Académie de médecine. | PHOTO FAM

C'est une pollution à laquelle nous sommes exposés tout au long de notre vie, partout et en permanence.

On a tous plus ou moins conscience que l'air que l'on respire, que l'eau que l'on boit ou que les objets avec lesquels on est au contact jusqu'au sein de notre foyer peuvent entraîner des problèmes de santé à cause des produits chimiques qu'ils contiennent. Pour autant, nous avons encore du mal à mesurer les effets de ces derniers, souligne l'académicien Yves Lévi, pharmacien de formation.

Également spécialiste de l'eau et professeur émérite en Santé publique-Santé environnementale à Paris-Saclay, c'est lui qui a coordonné les débats avec une trentaine de chercheurs, élus et parlementaires qui ont abouti au livre blanc, remis à l'Assemblée nationale, mercredi 31 janvier 2024.

« Un ensemble de maladies liées aux polluants chimiques »

Lorsque vous êtes exposés à divers produits, les effets peuvent porter sur le développement du fœtus, la croissance de l'enfant jusqu'à son adolescence, reprend Yves Lévi. Derrière, il peut y avoir des malformations, des cancers, des troubles respiratoires, des cas d'infertilité. C'est un ensemble de maladies qui sont liées à cette exposition à tous ces polluants.

Avec d'autres contributeurs au livre blanc, Yves Lévi plaide aujourd'hui en faveur d'un « Giec de la pollution chimique », à l'image du Groupe d'experts intergouvernemental sur

l'évolution du climat, afin de diffuser la connaissance et mieux prévenir les risques. Un appel qui, en Loire-Atlantique, fait écho aux injonctions à se pencher davantage sur les liens entre pollution industrielle et surmortalité, [alors qu'une étude de zone est en cours sur la santé des habitants de la Carene \(Communauté d'agglomération de la région nazairienne et de l'estuaire\).](#)

Une liste de polluants « qui ne cesse de s'allonger »

Selon le livre blanc de la fondation de l'Académie de médecine, entre 40 000 et 60 000 produits chimiques polluants sont aujourd'hui commercialisés dans le monde, avec une liste de polluants émergents qui ne cesse de s'allonger. Il s'agit notamment de résidus de médicaments, de plastifiants (bisphénol A, phtalates...), de produits de dégradation de pesticides, d'ignifugeants (destinés à retarder le départ de l'inflammation) ou d'imperméabilisants (les fameux PFAS).

Dans ce contexte, la fondation de l'Académie de médecine appelle à investir significativement dans la recherche sur les polluants, mais aussi « l'effet cocktail » pour étudier la toxicité des mélanges. Malheureusement dans l'environnement nous sommes toujours confrontés à des mélanges de polluants qu'il faut analyser dans leur globalité, prolonge Yves Lévi.

L'OMS estime qu'en 2019, en Europe, 569 000 morts sont attribuables à la pollution de l'air extérieur et 154 000 à celle de l'air intérieur. 269 000 morts seraient attribuables à certains produits chimiques de l'environnement.



Solenn Le Bruchec est la nouvelle directrice de l'institut de recherche citoyen. | PHOTO ARCHIVES PRESSE OCÉAN-JCJ

L'effet cocktail étudié en Loire-Atlantique

Inauguré fin 2023 en Pays de Retz pour lutter contre les cancers pédiatriques, l'Institut citoyen de recherche et de prévention en santé environnementale (Icrepse), dirigé par Solenn Le Bruchec, est le premier institut national recherchant les pollutions

environnementales à partir d'une problématique sanitaire. Les recherches menées par les instances sanitaires de santé se focalisent principalement sur les effets néfastes de facteurs isolés (biocides, champs électromagnétiques, radon, perturbateurs endocriniens, métaux lourds...) mais très rarement sur la poly-exposition, l'effet cocktail, les périodes sensibles d'exposition, ou encore les populations vulnérables, indiquait en décembre l'Icrepse. Les projets portés par l'Institut viseront justement à questionner ces phénomènes pouvant être dommageables pour la santé de toutes et tous au sein de notre territoire.



La raffinerie Total Energie de Donges. | PHOTO ARCHIVES PRESSE OCÉAN-OLIVIER LANRIVAIN

Défiance citoyenne

Les risques chimiques sont ceux qui enregistrent, en France en 2020, les plus faibles taux de confiance et les plus forts taux de défiance de la population particulièrement envers les pesticides (61 %), la pollution des sols (54 %), les déchets chimiques (52 %) , détaille, dans le livre blanc de la fondation de l'Académie de médecine, Ludivine Gilli pour l'Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire. Rendre publics les rapports d'expertise est jugé une mesure "prioritaire" pour 71 % des Français. Les précisions sur les perturbateurs endocriniens sont mal connues du public mais, après avoir reçu les informations, l'inquiétude augmente et cette réaction est inverse avec le sujet du nucléaire.